

VARGANOFF

VS

DE LUSSIER

À L'HÔTEL PARTICULIER

Copyright © 2023 Laura BETTINI
94 700, Maisons-Alfort

« Tous droits réservés de traduction, d'adaptation et de
reproduction interdits »
Independently published – Achevé d'imprimer en France

ISBN : 979-10-424-0933-3

Dépôt légal : Juillet 2023

Pour tous ceux qui ont cru en moi
et continuent de me conseiller, m'aider, m'accompagner...

Un grand merci.

1. *Roman*

Sous un ciel chargé d'étoiles et de lumières scintillantes, seule la baie vitrée empêchait Roman de plonger dans le vide sidéral, ponctué par les cent étages de la tour la plus impérieuse de la ville. Le luxe et le pouvoir étaient enfin à portée de main et, devant la vue impressionnante d'une ville qui ne dort jamais, la nuit ne se faisait d'encre que dans le cœur du jeune De Lussier, les mains agrippées dans son dos, le costard impeccablement ajusté à ses larges épaules.

Son regard d'un brun saisissant scrutait les colonnades de tours de verre qui tentaient d'égaler la magnificence du royaume Varganoff. Pourtant, dans ce bureau d'allure presque modeste, il n'y avait rien d'ostentatoire malgré les colonnes finement marbrées à l'entrée de l'immeuble, les dorures, moulures et tableaux de maîtres qui envahissaient les couloirs, de l'ascenseur jusqu'à la porte du grand patron.

Ici, aucune photo de famille, aucune représentation des victoires et alliances qui avaient élevé l'homme à la tête d'un flamboyant pactole. Il n'y avait qu'un large bureau qui trônait au centre de la pièce, un simple stylo Mont Blanc posé sur une petite pile de papiers et un canapé de cuir sombre pour accueillir quelques invités.

Le maître des lieux n'avait pas besoin de marquer sa puissance par de nombreuses fioritures pour que tous sachent parfaitement

que son règne ne pouvait plus être contesté. La concurrence avait depuis longtemps été mise à mal, écrasée par les coups fermes et répétés de l'insolent jeune prodige qui, à l'époque, rêvait de casinos et d'hôtels luxueux à son effigie. Vingt ans avaient suffi pour que son nom soit inscrit au classement Forbes et aujourd'hui, l'homme vouait un culte à l'idée que son héritière emprunterait le même chemin.

Roman n'était pas son héritier. Il n'était qu'un intendant qui, à force de poignées de main et d'audace, avait réussi à décrocher un rendez-vous dans l'ancre du plus grand loup qu'il ait jamais rencontré.

Malgré ce constat, il ne ressentait aucune peur, aucun doute. Sa posture se faisait droite et intraitable. Son pouce remonta le long de sa veste et glissa vers sa barbe de quelques jours impeccablement taillée. Le reflet des vitres lui jetait sa prestance en pleine gueule et il adorait ce qu'il voyait. Roman De Lussier était assurément beau, avait une crinière à donner des pâleurs aux meilleurs coiffeurs. Il aimait le sport sans trop s'y adonner. Ainsi, il n'était pas de ces hommes dont les gros bras musclés se dressaient trop régulièrement. Les bander était généralement leur plus grand atout. Roman, lui, n'attirait pas que pour son physique mais aussi et surtout par l'assurance qui damnait son regard depuis sa plus tendre enfance.

Il attrapa un gel hydroalcoolique et s'en imbiba les mains. Elles devenaient sèches à force de s'en tartiner.

Malgré sa patience exemplaire, il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à sa montre. En retard. Cela ne ressemblait pas à l'homme qu'il devait rencontrer.

La porte derrière lui s'ouvrit dans un son feutré et il se tourna lentement.

Dans la pénombre à peine éclairée d'une lumière tamisée, la silhouette qui venait d'entrer était élancée, et d'ici, il avait l'impression de faire face à un esprit, encadré d'un mince linge de soie blanc qui couvrait à peine son corps.

Deux pieds nus glissèrent sur le sol et lorsque le clair de lune passa sur le visage de la jeune femme, il discerna deux pupilles aussi claires que l'eau azur d'un lagon, et un visage dont les traits dessinés avec soin, lui donnaient du caractère et un charme indéniable. La jeune femme laissa ses doigts glisser dans sa chevelure blonde dont l'odeur de miel et de lavande lui monta au nez avant même qu'elle n'arrive à sa hauteur.

L'inconnue glissa un doigt manucuré sur ses lèvres comme si elle lui avait révélé un secret qu'il ne devait dévoiler. Elle lui accorda un clin d'œil puis un sourire amusé.

Roman se raidit.

Était-il en train de rêver ? Sylphide tentatrice, la femme était d'une beauté singulière mais Roman fut davantage saisi par sa prestance glaciale.

— Père a eu un empêchement. Il m'a demandé de vous dire que le rendez-vous devra être fixé ultérieurement.

Roman s'assombrit devant la remarque. Si longtemps qu'il attendait ce rendez-vous... Si longtemps qu'il travaillait sans relâche et voilà qu'une louve solitaire à moitié vêtue lui arrachait son rêve d'un ton si désinvolte qu'il eut envie de frapper un mur.

Il se contint.

Roman ne perdait pas son sang-froid, jamais.

— A-t-il donné des indications quant à ce futur rendez-vous ?

— Il fait chaud ici, n'est-ce pas ?

— Chaud ?

Roman fronça les sourcils pendant qu'elle évoluait telle une naïade autour de lui pour finalement, se diriger vers les vitres

éclaboussées de lumières. Sans attendre, elle laissa glisser ses doigts sur une épaule et le tissu tomba le long de son corps.

Entièrement nue sous le mouvement incessant des projecteurs de la ville, son reflet lui décocha un doux sourire avant qu'elle ne se tourne vers lui et s'assaye contre le bureau acajou, pas le moins du monde gênée par son attitude et sa vertu mise à nue.

— Je devrais partir.

— Roman... Comment ?

— De Lussier.

— Monsieur De Lussier, me feriez-vous l'honneur de me servir une coupe de champagne, je vous prie ? Les meilleurs millésimes se trouvent dans ce bureau et papa s'en réserve les droits exclusifs.

— Alors je n'irai sûrement pas à l'encontre de sa volonté.

Roman était prêt à tourner les talons. La situation lui semblait surréaliste et d'un autre côté, il savait parfaitement comment se comportaient ceux qui avaient déjà tout et se perdaient dans un monde sans limite.

— Est-ce que je vous plais ?

— Je ne suis pas un homme difficile.

Piquée en plein cœur, la femme émit un rire cristallin, aussi beau qu'un chant d'oiseau. La joueuse ouvrit la bouche pour lui répondre mais Roman abaissa lentement le menton. Pas une humeur, pas un soubresaut. Il était de marbre et elle adorait visiblement ça.

— Dites à votre père qu'il faudra plus d'un rendez-vous manqué pour que j'abandonne mon projet de le rencontrer.

La jeune femme eut une légère moue boudeuse avant de glisser sur le sol et de s'avancer vers lui tel un fauve vers sa proie. Or, Roman n'était pas un pion et ne l'avait jamais été. Il resta stoïque.

Elle leva une main à quelques centimètres de lui et fit glisser ses ongles sur sa barbe pour les descendre le long de sa cravate.

— Je le lui dirai, susurra-t-elle.

Elle déposa délicatement ses lèvres contre les siennes et Roman prit sur lui pour ne pas la rejeter à l'instant. Était-ce un test ?

Ses mains se firent fermes sur les poignets de la jeune femme pour qu'elle le regarde droit dans les yeux. Un regard qui ne cillait pas, brutal et ardent.

— Faites-lui passer le mot, Mademoiselle.

Le visage de la femme se referma instantanément. Des étincelles fusèrent dans le diamant de ses iris et il lut en elle une vive interrogation.

Avant qu'elle ne le retienne, il tourna les talons pour rentrer chez lui...

2. *Hélène*

Lorsqu'Hélène Varganoff se levait le matin, c'était au son des oiseaux qui virevoltaient entre les branches d'un grand chêne planté au centre d'un jardin luxuriant. Ses feuilles tombaient régulièrement devant sa fenêtre. Ou plutôt une baie-vitrée donnant sur un balcon en demi-lune avec une vue sans égale sur la vallée et la ville en contrebas. D'ici, elle pouvait voir le lever et le coucher du soleil et sentir l'odeur iodée de la mer à quelques pas.

Il était déjà neuf heures lorsqu'elle s'extirpa des draps de soie que la gouvernante s'empressa de récupérer pour les changer comme à son habitude, chaque matin. La demoiselle resserra autour de sa taille de guêpe sa chemise de lin et s'installa devant sa coiffeuse où rouges à lèvres hors de prix, cosmétiques en tous genres et bijoux affolants de luminosité, auraient pu rendre jalouse une Paris Hilton.

Hélène Varganoff se lança un regard dans le miroir et fixa longuement la petite ride qui s'étirait à la commissure de ses cils. Ses lèvres se pincèrent et elle passa deux mains autour de son visage pour tirer lentement sur sa peau. Vingt-deux ans. Trop jeune pour de la chirurgie mais à son propre avis, il valait mieux trop tôt que trop tard. Dommage pour elle, son père était du genre à vouloir préserver son charme naturel et à lui couper les vivres si elle ne suivait pas ses indications à la lettre.

Elle tira une moue boudeuse puis s'exerça à pleurer sur commande.

Non, elle avait toujours l'air d'une garce manipulatrice.

— Dany, l'anniversaire de papa approche à grands pas. As-tu des informations à me révéler sur ses besoins actuels ? J'ai l'impression d'avoir écumé toutes les bonnes idées.

Hélène fit tourner son fauteuil vers la gouvernante qui s'était occupée d'elle toute son enfance et qui avait finalement pris pas à pas, le rôle d'une mère. La sienne était morte à l'accouchement et ce qui était sûr, c'est que depuis ce jour, son père l'avait gâtée au point qu'elle n'était plus véritablement consciente du coût de la vie. Pire que ça, si son père était austère et souvent dépeint comme tyrannique, il céda constamment aux caprices de sa gamine jusqu'à en oublier qu'elle devenait un monstre dans un cocon de porcelaine et qu'un jour, elle risquait de tout faire exploser.

L'idée était tentante... Une flamme, une seule, et elle aurait un feu d'artifice grandiose... Sûrement plus intéressant que celui qui avait suivi ses seize printemps.

— Il y a bien ce vignoble en France dont il a loué les mérites financiers en le visitant la semaine dernière mais il est fort probable qu'il ne vous ait pas attendue pour faire une offre.

Hélène poussa un grommèlement, se leva et s'écrasa sur le lit dont les draps n'avaient pas encore été entièrement retirés. La gouvernante, habituée aux dramatiques épanchements de l'héritière, s'assit sur le bord du lit et caressa sa tête blonde.

— Vous ressemblez de plus en plus à votre mère.

— C'est drôle, moi on me parle de ce squelette de Kate Moss.

— Vous êtes-vous bien nourrie cette semaine, Mademoiselle ?

Hélène sentit son visage se transformer progressivement pour devenir aussi froid que son ton lorsqu'on ne la contentait pas.

— Le champagne est le plus nourrissant des élixirs.

— C'est bien ce que je pensais. Vos comprimés sont sur la commode. Dès que vous serez prête, descendez, votre père vous attend pour le déjeuner.

— Mon père sait-il que j'ai cours ce matin ?

— Oui, mais il a à vous parler.

Hélène mima un « oh » surpris entre ses lèvres puis y porta ses ongles pour leur faire subir son anxiété croissante. Un regard de la gouvernante suffit pour la réprimander sur cette veille habitude qu'elle gardait de sa petite enfance.

Hélène était une femme dangereuse et impertinente. Elle n'avait aucune limite et se payait le monde comme terrain de jeu. Mais devant son père, elle redevenait une gamine, une petite fille apeurée.

— Soit. Et change-moi ces draps !

Le ton s'était fait autoritaire, bien loin de l'affection qu'elle pouvait certaines fois lui montrer. La gouvernante ne prêta guère attention à son ton odieux et à la condescendance dont l'héritière avait toujours su faire preuve lorsqu'elle était agacée. L'employée de maison sortit de la chambre d'un pas résigné.

Hélène poussa un profond soupir. Monde cruel.

Elle se laissa tanguer vers les petits médicaments qui lui permettaient encore de garder un corps convenable lorsqu'elle décidait qu'elle avait trop à faire pour se nourrir.

Elle en avala trois et referma la petite boîte aux nombreuses pilules de couleur.

Lorsque la jeune femme passa la porte de sa chambre, elle huma avec bonheur le parfum de pivoines qui embaumait l'espace. Elle descendit le grand escalier de marbre blanc aux veinures noires et se dirigea vers la salle à manger où son père l'attendait, penché sur le quotidien du matin.

— Hélène, ravi que tu me fasses l'honneur de ta présence.

— Bonjour, papounet, jeta-t-elle en lui plaquant un baiser sur la joue avant de s'asseoir à ses côtés.

L'homme eut une esquisse de sourire. Autant dire qu'il ne réservait ces marques d'affection qu'à son enfant unique. Il referma le journal, le plia méthodiquement à ses côtés et lui tendit une coupe de fruits.

Hélène lorgna les cerises devant elle et se servit.

— J'ai appris que tu avais fait un tour par le bureau hier soir, commença son père.

— J'étais dans le secteur. J'avais envie de te rendre une petite visite.

— Complètement nue ?

Hélène se servit du yaourt zéro pour cent de la pointe de sa cuillère et la porta à sa bouche sans même exprimer la moindre marque de surprise.

— J'en déduis que tu as regardé les caméras de surveillance car tu ne me fais pas encore assez confiance ?

Son père émit un grondement et Hélène se garda bien de lui accorder un regard. La tête plongée dans son assiette, elle se dit que prendre deux fourchettes de cette délicieuse salade d'avocats ferait assez plaisir à son paternel pour qu'il n'entreprenne pas une discussion houleuse.

— Si seulement je savais que tu venais dans les bureaux pour t'impregner du métier et reprendre les rênes lorsque je serais trop vieux, alors je n'aurais pas à utiliser ce genre de méthodes.

— Papa, il est chiant ton travail.

— Ce travail me permet de te payer un yacht toutes options et un personnel plus que qualifié pour tes sorties entre copines.

La jeune femme posa son menton sur son poing et lui offrit un doux sourire.

— Mais apparemment, Megan a obtenu celui dernier cri.

— Hélène, j'ai besoin que tu ne fasses plus de vagues cette année. La société et l'image de notre famille en dépendent. Chacune de tes actions impacte fortement mon business. Il suffit de voir le rendez-vous manqué de la veille.

— Un rendez-vous ?

Hélène feignit la surprise. Son père investissait dans des projets d'envergure et à de rares occasions, dans des hommes et femmes dont les ambitions lui rappelaient son jeune âge. Or, les places étaient limitées.

— Il n'aurait pas fait l'affaire. La preuve, il est parti sans se battre. Par contre, James a véritablement envie de te présenter ses plans. Il a de superbes idées !

Son père s'enfonça dans son fauteuil et Hélène se vit compter le nombre de cerises qu'il restait dans le bol devant elle.

— James, James, James... Un petit prétentieux qui n'en a que faire du monde du travail ! C'est un bon stagiaire mais loin de pouvoir diriger lui-même son entreprise.

— Ce n'est pas vrai ! Il est véritablement doué et... ne veux-tu pas qu'il réussisse comme toi pour qu'un jour, il puisse me mériter à tes yeux ?

— Tu n'as pas besoin de lui pour réussir, Hélène. Si seulement tu acceptais de reprendre l'affaire familiale...

— Je m'ennuie avec la paperasse. Moi ce que je préfère dans ton métier, c'est me mettre à une table et parier.

— Parier la voiture que je t'ai offerte la semaine dernière par exemple ?

Hélène pinça les lèvres et prit une gorgée de Mimosa. Ok, elle reconnaissait que cette dernière tentative pour récupérer sa mise avait été légèrement surestimée.

La jeune femme passait le plus clair de son temps dans le casino le plus réputé de son père et elle était d'un tempérament à ne jamais

abandonner. D'une fierté inégalée, elle était prête à tout pour ne pas laisser quelque véreux homme d'affaires se payer sa tête. Mais sur ce coup, c'était raté.

— Je verrai ce que je peux faire pour James. En attendant, mange et file en cours.

— Oh merci papa, merci !

— Jusqu'à-là, tiens-toi droite.

La menace était bien réelle. Hélène se souvenait de ses quatorze ans comme l'ère la plus sombre qu'elle ait jamais connue. Elle avait dérobé à une vente aux enchères un collier de perles inestimable pour faire grimper en flèche son nombre d'abonnés sur Instagram. Le même soir, son père avait découpé ses cartes de crédit et elle avait dû se passer de shopping pendant une longue semaine d'agonie. À ce simple souvenir, un frisson électrisa son échine.

En réalité, Hélène savait ce qu'elle voulait faire de sa vie mais son père détestait les idées qu'elle avait émises pour son avenir. En premier plan, elle avait décidé de monter sa propre marque de lingerie osée. Si osée que son père en avait fait des cauchemars. Puis elle s'était entichée de mannequinat et avait fait quelques podiums avant de se rendre compte à quel point elle était agacée par les grands couturiers. Enfin, James, son petit ami attiré depuis maintenant six mois, lui avait parlé de sortir sa propre marque de champagne et Hélène s'était aussitôt vue en muse.

Elle avait le bagou, l'aura. Elle savait qu'elle aurait pu parfaitement vendre son produit tout en étant l'image de marque. Mais pour cela, il fallait de l'argent. Les parents de James étaient aussi friqués que la famille Rothschild à elle seule néanmoins, ils avaient estimé qu'au vu de ses notes et mauvais bulletins scolaires, il valait mieux le laisser faire ses preuves avant de lui donner ne serait-ce que la couleur d'un billet vert.

Hélène comptait fortement sur son père mais elle savait qu'elle aurait pu faire décoller sa carrière autrement. Elle maîtrisait le scandale et les coups de communication surprenants. Mais son nom dominait sa vie. Toutes les idées qu'elle avait eues auraient pu parfaitement fonctionner si malheureusement, son visage n'était pas depuis toujours associé au business des casinos et hôtels de son père.

Quant à lui, il l'obligeait chaque année à travailler bénévolement dans ses bureaux, refusant catégoriquement qu'elle pose un talon dans une autre affaire. Des histoires de famille... Tout le monde lui répétait qu'elle était chanceuse. Mais Hélène se sentait prisonnière, sans aucun libre-arbitre concernant son avenir.

Elle s'était longtemps sentie entravée par ce fardeau et c'était ce qui l'avait poussée à se foutre royalement de son avenir et baisser les bras pour profiter du luxe opulent qui comblait sa vie.

— Ma vie est naze, grommela-t-elle en remontant dans sa chambre.

La pièce avait plus l'air d'une suite que d'une simple chambre. Elle se dirigea vers la salle de bain puis passa près d'une heure dans le dressing aussi grand que le salon principal de la demeure. Elle enfila une courte robe argentée et des diamants à chaque oreille avant de mettre la main sur sa dernière acquisition Hermès.

Elle plaça quelques gouttes de parfum derrière ses oreilles, peignit ses lèvres d'un rouge carmin et se dirigea vers la sortie. Le chauffeur de la famille ouvrit la portière de la limousine et elle s'enfonça dans le cuir délicat avec satisfaction... qui ne dura qu'une courte minute. Son téléphone se mit à vibrer et elle décrocha.

— Hélène, c'est Nicole. J'ai des infos sur le pèquenot qui a essayé de prendre la bourse de ton père la veille. Roman De Lussier alias le serial killer des statistiques les mieux établies de notre beau et merveilleux système. Et tu sais quoi ? Il va dans notre université !

Mais c'est pas le pire : à quatorze ans, le gars a été diplômé et accepté à Harvard. Mais il voulait monter son propre business. À seulement dix-huit, le jeune prodige a monté des sites de paris sur internet et a empoché un gros pactole. Il a ensuite lancé un magazine masculin « Lussier », j'imagine que ça te dit un truc ?

Et comment ! Hélène se souvenait parfaitement de ce papier aguicheur qui avait souhaité détrôner Playboy. Plus de charme, plus de luxe, quelque chose de plus feutré, aguicheur mais tout en élégance. Du sexy, du chic et de beaux articles rédigés par des plumes aux styles aussi négligés que poétiques. Le gars avait voulu surfer sur un business hautement rentable en désirant avant tout, purger le sale et la provocation. Hélène avait été charmée par le concept tout simplement car elle-même s'était dit que la revue aurait pu parfaitement coller avec celles de Vogue qui placardaient sa malle Louis Vuitton.

— Ok, continue.

Le gros pigeon qui avait failli prendre la place de James auprès de son père la veille, devenait trop intéressant à son goût. Même elle, ne pouvait ignorer l'intérêt que généraient les paroles de son amie dans le combiné. Plus qu'une amie, quelqu'un qui, dans le gang qui la suivait méthodiquement en cours, était la seule qui savait bien fouiller sur internet. Le FBI aurait dû la recruter à coup sûr. Vous souhaitiez savoir où votre ex se trouvait la veille et avec qui ? Non seulement elle vous trouvait la réponse en quelques clics mais elle pouvait également découvrir dans quelle chiotte il avait pissé la veille jusqu'à la manière dont il devait laver ses caleçons pour qu'ils soient doux et soyeux à la sortie de la machine.

— Le magazine a été laissé aux mains de ses équipes et légué à sa sœur puis il a décidé de changer de cap. Et là, plus rien. Pas une info sur lui. Silence radio ! poursuivit Nicole.

Hélène fronça les sourcils. Comment un génie pareil avait pu passer aux travers de ses capteurs alors qu'ils fréquentaient la même université ? Sans compter qu'il était d'une beauté qu'on ne pouvait manquer à moins de s'être tapé deux cuites en moins de douze heures et d'avoir vidé tous les stocks de THC de la ville.

— Ok, on a une mission maintenant : l'anéantir.

— Tu ne crois pas que c'est à ton père de décider qui est susceptible de remporter le petit million qu'il réserve aux génies de notre âge ?

À peine sa phrase fut sortie qu'Hélène sentit des éclairs percuter ses neurones.

Puis elle respira lentement et réfléchit.

— Roman De Lussier... Ce nom ne m'est pas inconnu, c'est vrai...

— Peut-être parce que c'est le gars qui t'a coiffée au poteau aux examens de l'année dernière...

Si Hélène conduisait, elle aurait probablement appuyé sur le frein et se serait faite percuter par la rangée de voitures derrière elle. Comment avait-elle pu passer à côté de ça ?! Hélène avait toujours eu des notes remarquables en cours mais c'était sans compter l'imposteur qui avait réussi à la détrôner sur le podium de la méritocratie l'année dernière ! Elle avait imaginé qu'il s'agissait d'un étudiant étranger car à bien y réfléchir, ce prénom n'avait jamais été évoqué au cours des soirées mondaines où toutes les belles têtes de l'université se pavanaient pour obtenir des contrats juteux et s'assurer un avenir radieux après l'obtention de leur diplôme.

— Comment a-t-il pu passer au travers de notre radar ?!

— J'en sais rien, Hel, mais ce que je sais, c'est qu'il peut faire sacrément de l'ombre à ton jules.

Hélène, sous le coup de la colère, raccrocha avant même que son amie ait pu terminer son discours tragique. Hors de question

que l'avenir de son futur époux se fasse écraser par les ambitions d'un imposteur sorti tout droit d'un film de science-fiction.

3. *Roman*

— T'en veux ?

Milo Corvea était allongé sur la pelouse impeccable de l'université Fertland qui concurrençait le standing des plus grandes universités du pays. Il arracha le joint qui pendait à ses lèvres en recrachant une fumée odorante et tendit l'objet de tous ses plaisirs à Roman.

Lui était assis, sa veste lissée sur la pelouse pour éviter de tâcher son pantalon. Ses chaussures italiennes attirèrent un instant son attention. D'ici, il voyait une ridule sur le cuir et un spasme marqua sa tempe. Sa mâchoire sculpturale se serra au moment où des gloussements se firent entendre. Il dressa son visage rapidement pour apercevoir un groupe de jeunes femmes qui les observaient plus loin. Roman eut un sourire amusé tandis que Milo se redressait sur un coude pour leur faire un geste de la main.

— Tu vois qu'il y a du bon à trainer sur le campus entre les cours. Il serait grand temps que tu laisses jaillir l'animal qui est en toi, ricana Milo.

— Et toi alors ?

— Je crois qu'il n'y a pas un profil de Grindr qui ne me connaît pas. Je suis grillé. Ne me parle pas des mecs ici. Ils sont chiants comme la pluie.

Roman ne put s'empêcher de rire et attrapa finalement le joint tendu pour tirer dessus. Il n'était pas un adepte des cigarettes ni des

drogues mais il devait s'avouer que lâcher prise de temps en temps ne pouvait pas lui faire du mal. Surtout après l'évènement de la veille.

— Arrête de faire la gueule, tu vas l'avoir ton entretien avec le saint patron. Et sinon, j'ai des gars qui sont prêts à t'offrir les rênes du monde obscur de la nuit.

— Pour que derrière, j'accepte qu'ils corrompent les portes de mon entreprise pour vendre leurs merdes ? Non, merci.

— Ce que t'es coincé, De Luss.

Roman lui jeta un regard noir. Il avait horreur de la manière dont son ami s'évertuait à écorcher son nom de famille.

— Redis-moi ce qui s'est passé, déjà ? La fille était nue comment ?

— Je ne vois pas ce que je peux te dire de plus.

— Tu sais que tu vas la croiser souvent maintenant que t'as décidé de venir aux cours en présentiel ?

— Encore plus simple pour moi : il suffira que je la séduise et ensuite j'obtiendrai ce que je veux.

— Je te reconnais bien là. M'enfin ça va être dur, je crois qu'elle a un dude ici. Du style à faire du golf le dimanche et siffler des Caïpirinha tous les soirs.

— Un branleur en somme.

— C'est ce que je fais je te rappelle !

Roman éclata de rire devant la mine déconfite de son ami.

Milo et lui se connaissaient depuis leur enfance. Lorsque Roman avait été adopté par la famille De Lussier à ses dix-ans, Milo faisait déjà partie de la famille en s'entendant comme larrons en foire avec son frère et sa sœur. Ils s'étaient mutuellement adoptés après ça.

Ses parents avaient été émerveillés par la maturité et l'intelligence déployées par Roman à cet âge. Mais c'était Coleen, sa

sœur cadette, qui l'avait complètement bouleversé ce jour-là. Elle s'était jetée sur lui et avait supplié ses parents en affirmant haut et fort qu'elle l'aimait alors qu'ils n'avaient échangé que quelques mots et partagé leurs jouets durant plusieurs minutes. Depuis, elle avait toujours manifesté une affection débordante pour lui. Elle était douce et attentionnée, toujours prête à tout pour l'accompagner à chacun de ses déplacements. Lorsqu'il avait monté le magazine éponyme, c'était tout naturellement qu'il avait décidé de lui en laisser les commandes. Coleen avait toujours manqué de confiance en elle. Même si leurs parents, tous deux avocats de renom, n'avaient jamais mis aucune pression sur leur avenir, Coleen avait eu besoin de lui pour qu'il l'aide à se réaliser. En lui léguaient les rênes du magazine, il lui avait offert sur un plateau, les clés qui lui manquaient pour s'exprimer et s'épanouir.

Quant à leur grand frère Alexander, il était quelqu'un dont la rigueur était le maître mot. Il avait toujours idolâtré ses parents et avait passé tous ses temps libres entre stages et emplois dans le monde élitiste du droit puis de la politique. Il rêvait d'être sénateur. Ou président. Il en était aujourd'hui à la première étape.

Roman, lui, voulait plus. Constamment. Ses parents l'avaient aidé financièrement dans tous ses projets mais il avait toujours refusé qu'ils mettent plus que la mise de départ. Il savait pertinemment que lorsqu'un projet fonctionnait, il l'abandonnait pour un autre car il voulait toujours plus, devenir le meilleur, ne plus avoir le moindre plafond de verre qui empêcherait son entreprise de gravir les échelons jusqu'à devenir incontournable dans le monde entier.

À l'époque, il suivait les cours par correspondance. Maintenant qu'il avait de nouveau un projet en tête mais qu'il n'avait pas les moyens de le concrétiser, il s'était dit que retourner en présentiel

pourrait peut-être le sortir de la mauvaise humeur dans laquelle il s'enlisait depuis des semaines.

— Rappelle-moi pourquoi on a besoin de ce type, Roman ? Et accessoirement de Cruella version 2.0 ?

— Parce qu'il ne suffit pas que d'argent mais d'un ascendant si impactant qu'aucun homme d'affaires digne de ce nom ne pourra refuser ensuite les partenariats qui en découleront. On doit ancrer notre rêve dans la réalité et avec un tel monarque pour valider l'ascension, ce sera du tout cuit.

— Ôte-moi d'un doute mais dans l'idée, ce que tu veux faire, c'est clairement concurrencer le roi de la fête Varganoff, ton cher mécène ?

— Ce que je veux faire c'est de l'épique. Imagine-toi des immenses hangars désaffectés, des parieurs fous, un décor à la Gatsby, des artistes, de la musique, une ambiance feutrée où seule une clé peut te donner les accès à bien plus de merveilles... C'est tout ce dont tout le monde rêve finalement. Et il nous faut une équipe. Une sacrée équipe. À tel point que les hommes et femmes fortunés ne viendront pas seulement pour dépenser leur argent et vivre un instant hors du temps mais bien parce que l'ambiance y sera si atypique, qu'ils seront comme transportés.

Milo émit un long sifflement et tira une dernière bouffée de son vice odorant avant de l'écraser à ses pieds. À ce simple geste, Roman se tartina les mains de gel hydroalcoolique.

— Toi, mon gars, je peux te le dire, t'es un grand.

— Mais pour cela j'ai besoin d'influence. On joue dans la cour des grands maintenant, admit Roman.

— T'aurais pas prévu des pièces secrètes pour... tu vois quoi.

— Je ne donne pas dans la prostitution, Milo. Et personne ne touchera à mes équipes.

— T'es pas en train d'essayer de te construire une famille par tes propres moyens là ?

Roman lui jeta un regard noir. Il détestait l'idée mais il convenait que c'était le sentiment qui pouvait transparaître de son projet. Il n'avait jamais connu ses parents biologiques et ne le souhaitait pas. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il était voué à un destin prometteur et grâce à sa famille d'adoption, il avait toutes les cartes en main pour réussir.

Si une certaine Mademoiselle Varganoff arrêta de pointer le bout de ses fesses dans ses affaires...

Au moment où ses pensées dérivèrent vers la femme, une limousine entra dans son champ visuel et tous les regards se braquèrent vers le chauffeur qui descendait de son habitacle pour ouvrir la porte arrière.

Tout ce qu'ils virent en premier furent des escarpins vertigineux puis deux paires de jambes s'étirer : Hélène Varganoff venait de faire une entrée remarquée et un groupe d'étudiantes s'empressa de la rejoindre. L'une d'elle porta instantanément son sac et une autre accourut à son oreille pour lui murmurer quelques mots.

Le regard de l'héritière se braqua instantanément vers Milo et Roman.

L'instant se fit électrique et défiant mais Roman la jaugea avec aplomb. Il n'avait que faire des midinettes de son genre. Il en avait trop côtoyées puis répudiées. Mais il savait également qu'elle était une étape clé pour atteindre les hautes sphères du pouvoir, c'est pourquoi, il n'allait pas manquer sa chance. Avec ce genre de femmes, tout était une question de stratégie. Il ne pouvait lui manger dans la main ni lui faire de louanges. Avec elle, il devait jouer de la même rigueur que la veille pour lui prouver qu'il n'était pas comme tous ces empotés qui la reluquaient avec désir et qu'elle savait avoir déjà dans la paume de sa main. De plus, lui montrer

qu'il n'avait pas reconnu la demoiselle Varganoff, avait dû sacrément atteindre son égo. C'était un bon point.

Un claquement de doigt et Hélène avait tous les hommes qu'elle désirait.

Son téléphone sonna et Roman porta son attention sur le Samsung Fold qu'il venait d'acquérir gratuitement grâce aux relations de son père.

— Monsieur De Lussier ? demanda son interlocuteur lorsqu'il eut décroché.

— Monsieur Varganoff ?

Roman fit un bond et se retrouva sur ses jambes en un rien de temps.

— Je suis ravi d'avoir pu constater que votre travail est plus important que les femmes. Ma fille a dû vous faire forte impression la veille. Je dois recevoir James Bekersfeld avant vous mais je peux vous proposer un rendez-vous semaine prochaine. Disons... 22h mardi ?

— Ce serait un honneur, Monsieur.

— Très bien, alors à mardi.

Aussi dit que l'homme avait déjà raccroché.

Roman fronça les sourcils de déconvenue. L'homme le plus puissant de la ville était assez intéressé par son profil pour l'appeler en personne. Mais il y avait un problème. Un énorme problème : il n'avait pas été question d'une compétition ou tout du moins, avait-il pensé qu'il était le premier sur la liste. Jusqu'à cette fameuse soirée...

— James Bekersfeld. C'est qui, ce type ? gronda Roman en se tournant vers son ami.

— James ? Le copain de la princesse.

Roman serra les poings si forts que Milo eut un geste de recul. La colère monta instantanément, écrasant tout sur son passage.

L'homme avait compris depuis bien longtemps que si son sang-froid était exemplaire, un monstre puissant sommeillait en lui, plus dangereux, hargneux, increvable. Roman était quelqu'un d'impulsif et dont les crises de colère avaient fait frémir sa sœur et son frère. C'est pourquoi il travaillait sur son self-control mais c'était bien la première fois qu'on lui mettait de tels bâtons dans les roues.

— La garce ! furent les seuls mots qui sortirent de sa bouche.

— Tu vas me dire ce qui se passe ?

— Elle a bazaré le rendez-vous d'hier soir pour que son mec puisse obtenir le contrat à ma place.

— Oh la garce ! répéta Milo estomaqué avant de se fendre d'un rire.

Roman l'examina avec diplomatie. Ranger sa colère dans un coin, souffler, retrouver sa sérénité hautaine.

— Ce qui signifie qu'elle sait qui je suis et donc, que la guerre est déclarée.

— Mazel Tov ! Je connais le pote d'un pote d'un pote qui pourrait...

— Oublie tes magouilles, Milo. Cette fois-ci, c'est moi seul qui vais la détruire.

— Ça risque d'être sacrément compliqué. Je te rappelle que la diva est sa fille et en plus de ça, je la connais de réputation et je peux te dire que c'est une vraie branche pleine d'épines.

— Les mauvaises herbes ça se coupe facilement.

— Arrête, Roman, on dirait un psychopathe.

— C'est elle ou moi qui s'est foutu à poil ?

Milo leva les yeux au ciel. Sa peau tannée faisait ressortir ses iris d'ambre. Il passa une main dans ses boucles brunes avant d'afficher un sourire carnassier.

— Rappelle-moi pourquoi t'as pas pris de photos ?

Roman soupira. Milo était doué pour les relations. On pouvait dire qu'il connaissait tous les plus gros bonnets des entreprises illégales et autres institutions peu réputées. Il avait tout pour plaire et surtout, était capable de régler les plus grands conflits. Roman avait toujours été dans la retenue jusque-là et Milo avait souvent fait le sale boulot lorsqu'il le fallait. Mais à présent, il sentait l'envie brutale de se jeter dans une bataille pour le pouvoir.

— Elle avait l'air névrosée. C'est bon à savoir.

— Tu comptes procéder comment ?

Roman fit les cent pas. Son cerveau tournait à mille à l'heure. Des centaines d'idées se propulsaient dans son esprit et il en chassa une dizaine pour faire le vide.

— On va détruire sa vie pour qu'elle dégage de mon chemin.

— Sérieusement, Roman, tu ne penses pas plutôt qu'il suffit que tu fasses forte impression pour évincer son mec ?

Roman serra la mâchoire. Il perdait patience.

— Cette conne m'a fait louper un rendez-vous. J'aurais pu tout perdre à cause d'elle. Elle joue en se foutant éperdument des conséquences.

— Impressionnante cette nana non ?

Roman hésita sur la réponse. Il aurait voulu cracher sa hargne comme un dragon mais à l'instant, il se souvint de sa prestance, son aura, son parfum entêtant et cette fougue insouciant qui l'avait figé une seconde.

— Elle est trop confiante. Ça va la perdre.

Milo rit. Roman était le genre d'hommes à faire passer son travail avant tout le reste. C'était toute sa vie, le but ultime de son existence. Une midinette des beaux quartiers ne changerait rien à ça et se jeter en travers de son chemin ne lui ferait qu'appuyer encore plus sur l'accélérateur pour l'écraser sans aucun remord.

4. *Hélène*

— Il est juste là.

À peine Nicole avait-elle chuchoté ces mots à son oreille, qu'Hélène avait braqué un regard fiévreux vers le futur assassin de la carrière de son mec si elle ne faisait rien avant. Où était James quand on avait besoin de ses gros bras ? Mais elle savait que seules les femmes avaient ce qu'il fallait pour entrer dans la bataille sans y laisser une goutte de sang.

Mais au vu du regard dédaigneux de Roman De Lussier à une centaine de mètres, elle se dit qu'il était finalement possible de faire exception à la règle.

— Cherche quelque chose sur sa famille. Trouve-moi n'importe quoi.

Excédée, son amie hocha la tête et se plongeait sur son téléphone à sa main. Entourée d'une plèbe grouillante d'admirateurs et de haters, Hélène se dirigeait nonchalamment vers les couloirs de l'université en levant fièrement le menton et ne répondant à aucune main qui se levait dans sa direction pour la saluer. Être une reine prenait du temps et dire amen à tous les badauds qui l'accueillaient bras ouverts ne la ferait passer que pour une Brigitte Bardot désœuvrée.

Dans l'aile principale de l'établissement scolaire, le monde semblait tourner à pleine vitesse. Les étudiants se bousculaient et tentaient de se frayer un passage parmi la masse mais lorsqu'Hélène

fit son apparition, ce fut comme Moïse devant la mer rouge. Le temps se figea et une allée se dessina devant elle.

Un sourire s'étira sur ses lèvres et elle se dirigea vers le distributeur de boissons fraîches. Lorsqu'elle y appliqua sa carte black, elle sentit l'une de ses accompagnantes – c'était quoi son nom déjà ? – lui tendre son sac et l'autre, lui offrir un maigre « au revoir » pour s'esquiver.

À la seconde, deux mains fermes et protectrices, vinrent se placer sur ses hanches. C'était pourtant bien les autres qui avaient besoin de protection lorsqu'elle se trouvait dans les parages.

— James, mon chéri, comment était ce spa à Aspen ?

— Vivifiant.

Elle se tourna vers l'homme et embrassa ses lèvres sans attendre. Son haleine sentait l'alcool à plein nez.

— Tu as bu ?

— Quelques verres. On a fini tard au club.

— Dis plutôt que t'y as passé la nuit et viens à peine d'en sortir.

Elle avait horreur des habitudes nocturnes de son petit ami. Il passait le plus clair de son temps à parader dans les cocons VIP des boîtes de nuit, à s'enivrer avec ses amis et à oublier que sa présence en cours, devait être rythmée par une assiduité à tout épreuve.

Le bellâtre aux gros muscles saillants et au bronzage parfait, eut un sourire éclatant à la Colgate avant de l'embrasser avec encore plus de fougue.

— J'adore quand tu es en colère.

— N'en fais pas une habitude.

James fronça les sourcils et secoua la tête. Hélène essayait véritablement de l'aider à réussir mais il était évident qu'il lui donnait du fil à retordre et sa patience s'effritait.

— Tu devrais te mettre au yoga, Hélène, j'ai pas besoin de reproches.

— Attention à tes propos, James.

— Sinon quoi ? Tu vas me mettre une fessée ? Ça peut se résoudre, tu sais ? J'ai entendu dire que l'équipe de natation n'avait pas entraîné aujourd'hui...

— Je veux simplement dire que t'as intérêt à faire bonne impression devant mon père et avoir les idées claires.

— Mon père et lui vont golfer ensemble ce week-end. Tu crois vraiment que j'ai besoin d'en faire des tonnes ?

Hélène l'aurait giflé à l'instant si elle ne se savait pas épiée.

— Mon père se fout bien des instants qu'il passe avec le tien ni des stages qu'il t'a obtenus. S'il le fait c'est juste pour moi et pour pouvoir vérifier que t'es pas qu'un crétin qui mettra sa fille en cloque avant de se barrer avec la première venue.

— Je te rappelle qu'il aime trop l'argent pour se passer de ma famille dans ses affaires.

Hélène détestait les autres. Mais ce qu'elle détestait plus encore, c'était lorsqu'on parlait de son père de cette manière et il était évident qu'elle avait furieusement envie de lui envoyer un cocktail fruité à la gueule. Elle n'avait rien sous la main.

Elle inspira et expira.

— Et selon toi, je suis ce genre de crétin ? demanda-t-il.

— Tu ne le seras pas si t'arrives à coiffer au poteau ce p'tit con de De Lussier.

— Qui ça ?

— Rien, oublie.

Hélène n'avait aucune envie de le mettre dans la confidence et de lui faire comprendre tout ce qu'elle avait fait pour lui dernièrement. Une femme de pouvoir était nécessaire dans toute montée vers les sommets mais les hommes avaient cette fâcheuse tendance à ne pas apprécier découvrir cette fatalité.

Autant dire qu'elle resterait comme toutes ces grandes femmes : dans l'ombre, et plus particulièrement à dilapider tout son pognon quand elle aurait obtenu le contrat à sa place.

Ironique. Elle était douée, plus que ça même : d'une grande ambition et d'une sacrée intelligence. Mais même si elle respectait son père, comme à peu près la moitié de la population mondiale, il lui était impossible de faire ses preuves par elle-même.

James était donc le prix de sa liberté...

— Faut que j'aïlle en cours, admit James.

— Et écoute cette fois. Faut que tes notes remontent.

— T'en fais pas, beauté, quand j'aurai l'argent de ton père on va pouvoir se la couler douce au soleil jusqu'à la fin de nos jours.

— James, on se la coule douce tous les jours au soleil.

— Pas faux. Voilà pourquoi je t'aime. Trop intelligente.

Hélène n'apprécia pas l'humour du jeune homme. Il plaqua un baiser sur sa joue avant de filer vers les couloirs en trottant vers ses amis.

L'héritière leva les yeux au ciel au moment où Roman De Lussier faisait son apparition aux côtés du garçon qu'elle avait remarqué dans le parc.

À son arrivée, la jeune femme se tint droite, les épaules rejetées en arrière et la poitrine bien en avant. Mais l'effet fit chou blanc.

L'homme continua d'avancer sans un mot, dédaigneux et d'une sérénité qu'elle aurait voulu lui faire avaler pour qu'il s'étouffe avec.

Il passa devant elle sans la regarder. Non, impossible ! Personne ne passait devant elle sans la remarquer ou au moins sans murmurer son prénom dans ses rêves.

— De Lussier !

La sotte. Elle aurait dû la fermer et garder sa fierté pleine et entière. Au lieu de ça, elle n'avait pu s'empêcher de l'appeler pour

le provoquer. Être ignorée de la sorte lui avait fait monter le rouge aux joues.

Le jeune homme arrêta ses pas et un soupir traversa ses épaules. En plus de ça, il jouait avec elle !

Milo fut le premier à se retourner et la toisa de haut en bas avec une lumière éclatante dans le regard.

— Madame la duchesse, un plaisir. J'aimerais également un rendez-vous avec votre père si c'est vous qui jouez sa secrétaire en prémisses.

Roman se tourna à l'instant avec calme et assurance. Un sourire s'étendit sur ses lèvres pendant que la colère envahissait Hélène. Elle garda néanmoins son calme.

— Avec plaisir. On dit que regarder n'est pas pêcher, claironnait-elle.

Elle se tourna ensuite vers Roman et reprit :

— J'espère que le spectacle vous a plus, De Lussier.

— Votre beauté n'égale en rien votre don pour la tromperie.

Hélène sentit son regard s'embraser. Il causait bien. Il était charmant à regarder. Au fond d'elle, la colère reflua. Elle le voyait maintenant comme un adversaire de taille. De ceux qu'elle recherchait désespérément dans sa vie pour la sortir de sa routine abominablement triste et sans saveur.

Voilà pourquoi Hélène adorait manipuler les foules : c'était souvent les seuls moments de sa vie où elle se sentait renaître, devenir une guerrière intrépide. Détruire était ce qu'il y avait de plus fascinant car elle pouvait tomber avec son assaillant et cette simple fragilité, cette crainte méconnue, lui donnait des orgasmes jusqu'au bout de la nuit. C'était mieux que le sexe, mieux que la meilleure adrénaline. Se sentir sur la sellette, prête à tout parier pour obtenir la victoire était un délice assez convainquant pour qu'elle en ait fait son mantra.

— Et encore, tu n’as rien vu.

Voilà maintenant qu’elle mettait au clair les formalités de leur relation. Le tutoiement serait de règle car elle l’avait imposé.

— Autre chose ? J’ai fort à faire, la pressa Roman.

— J’organise une fête ce week-end. Tous les deux, vous êtes les bienvenus si ton ami sait se tenir en public.

Milo haussa les sourcils, estomaqué.

— Je saurai montrer à madame la duchesse à quel point je peux cirer parfaitement le plancher.

Hélène ne put s’empêcher de rire. Un rire fin et insolent. Les deux compagnons avaient l’air de sortir tout droit d’un autre cosmos et elle n’avait qu’une hâte, découvrir ce qu’ils valaient entourés d’un monde où elle contrôlait chacun de ses invités comme un machiniste hors pair.

— Parfait. Alors à samedi.

Roman n’avait pas cessé de la fixer. Il était déroutant. Un long frisson barra son échine.

Lorsqu’elle passa devant lui, elle sentit une main s’arrêter sur son poignet et serrer doucement. Un souffle caressa son oreille et elle sentit le monde se suspendre soudainement. La voix grave et teintée d’ironie de l’homme, ne sortit qu’après que ses lèvres aient frôlé le contour de son lobe.

Son parfum suave lui donna le tournis.

— Merci pour le spectacle de la veille.

De simples mots mais lorsqu’elle recula son visage du sien et qu’elle se retrouva à quelques centimètres de son regard d’un brun sombre et dévastateur, elle sentit un battement puissant briser sa cage thoracique.

— Plaisir partagé.

Sans admettre que ce simple contact l'avait électrisée, elle fit claquer ses talons hauts sur les dalles polies et disparut à l'angle d'un couloir.

Hélène pénétra dans l'amphithéâtre et s'installa bien droite sur sa chaise pour suivre un cours de commerce international. Roman et Milo la suivirent après quelques minutes et s'installèrent pile derrière elle comme une provocation.

Sa nuque la démangeait affreusement et pour faire taire les idées abjectes qui lui venaient au fond de la tête, elle laissa son stylo tapoter fortement la feuille devant elle.

— Elle va se calmer la duchesse ?

La colère revint subitement. Milo et ses remarques avaient le don de lui taper sur le système. Tout ce qu'elle avait pu ressentir jusque-là s'estompa soudainement et le besoin de le faire taire s'exprima haut et clair.

Elle pria intérieurement pour que samedi n'arrive pas trop vite. Il lui fallait un plan pour détruire Roman et son ami à tout jamais.

5. *Roman*

— Tu comptes vraiment aller à cette fête ? chuchota Milo en s'enfonçant dans son siège.

— Pourquoi pas ?

— Hum... réfléchissons... Peut-être parce que cette nana c'est Lucifer, Ramsay Bolton et Maléfique le tout dans une seule et même personne.

Roman coula un regard vers la femme qui se tenait à un banc d'eux en contrebas. Les chuchotements de Milo, même s'ils n'étaient pratiquement que murmures, pouvaient probablement parvenir aux oreilles de la vipère.

Alors, il braqua un regard qui indiqua à Milo de la fermer et se concentra de nouveau sur leur professeur. C'était sans compter le besoin ultime de son ami d'exprimer son opinion. Et des opinions il en avait des tas. Sur tout et tout le monde.

— Prends ton téléphone !

Roman leva les yeux au ciel. Il avait maintenant l'impression de se retrouver à la maternelle. Un coup de coude dans les côtes l'obligea à allumer son téléphone et cliquer sur le dernier message reçu.

Milo : « Donc, t'es sérieux ? »

Roman : « Tu connais pas le proverbe sois proche de tes amis mais encore plus de tes ennemis ? »

Milo : « Elle a forcément quelque chose en tête. Tout ce qu'elle veut c'est que tu ne prennes

pas la place de son mec. Je te rappelle qu'elle sera prête à tout pour te détruire aux yeux de son père. »

Roman : « Franchement, il m'a suffi de quelques minutes pour analyser cette fille. Elle est névrosée et a un besoin intense d'attention. Autant dire que son père n'est pas arrivé là où il en est sans savoir parfaitement analyser toutes les personnes qui l'entourent. Il ne tiendra donc pas compte de ses propos sans preuves suffisantes. »

Milo : « Et moi, c'est quoi mon rôle dans toute cette histoire ? »

Roman passa un ongle sur sa lèvre avant de finalement, lorgner la nuque de la princesse. Son parfum s'étendit vers ses narines et les images de son corps nu lui revinrent en mémoire. Mais ce qui l'avait plus encore frappé était surtout son audace et l'éclat sulfureux qui avait embrasé son regard.

Malgré les sensations qu'elle avait provoquées chez lui, elle était comme un caillou dans sa chaussure.

Roman : « Je veux que tu files son mec et que tu me donnes le plus d'informations sur lui. Sors avec sa bande s'il le faut, séduis-le, fous le dans ton lit ou trouve-moi deux ou trois escortes. T'as carte blanche. »

Milo : « Tu m'as vraiment dit ça, là ? »

Roman jeta un œil à son acolyte qui trépignait d'impatience sur sa chaise et ouvrait déjà ses réseaux sociaux.

Roman : « Sois juste discret. »

Milo : « C'est mon second prénom ! »

Non, Milo était loin d'être quelqu'un de discret. Plutôt du genre à se foutre dans les ennuis jusqu'au cou et ne pouvoir s'en dépêtrer

sans appeler à la rescousse Roman et son don pour sortir de toutes les situations les plus inextricables.

Si Milo n'avait pas été ami avec Roman, il était sûr qu'il aurait mal tourné ou aurait fini en prison. C'était aussi la raison qui faisait que l'homme gardait un œil sur lui à chaque instant.

Roman : « Si elle croit pouvoir me faire tomber, faut croire qu'elle a pas pensé à quel point les mecs peuvent être cons. »

Milo : « Et le sien, je suis sûr que c'est le roi ! »

Roman étouffa un rire. Il pouvait se montrer certaines fois sinistre mais la bonne humeur de son ami était bien souvent contagieuse.

Durant tout le cours, Roman s'évertua à suivre religieusement les paroles du professeur devant eux. Il appréciait particulièrement sa ferveur et la passion qui l'habitait. Malheureusement, il s'était toujours ennuyé. Lorsqu'il recevait les cours à distance, il ne lui fallait qu'une heure pour avaler une quantité astronomique d'informations et se réservait le reste de la journée pour étudier dans la grande bibliothèque des De Lussier.

Lorsque les deux heures d'amphithéâtre s'achevèrent, il se leva prestement et se dirigea d'un pas rapide vers la sortie. Milo ne le rejoignit qu'à grand peine.

— Tu vas où ?! lui demanda-t-il.

— Faire du shopping.

— J'ai loupé un épisode ?

Seul le sourire de Roman lui répondit.

Dans son dos, il sentait un regard persister le long de sa nuque et devant lui, une femme posée nonchalamment contre le mur, l'examinait des pieds à la tête. Il se rappelait l'avoir vue au milieu de l'escorte d'Hélène.

Il aurait pu lever les yeux au ciel si ce simple geste n'aurait pas montré à quel point il prenait en compte les gamines qui se prenaient pour des femmes mais se comportaient encore comme des lycéennes.

Lorsqu'il arriva sur le parvis, il héla un taxi et monta dans le véhicule sans un mot supplémentaire vers son ami qui l'avait suivi sans mot dire.

Milo avait toujours eu l'habitude des impulsions répétées du jeune homme et de ses obsessions dérangeantes. C'était aussi ce qui faisait tout le charme de Roman. Il n'était jamais à court d'idées. Pourtant, à l'époque, lorsqu'il était entré dans la famille De Lussier, Milo avait vu le nouvel arrivant d'un mauvais œil. À dix ans à peine, il réclamait déjà des costumes et parlait comme s'il avait ingurgité tous les romans de Jane Austen. Il l'avait trouvé dès lors insolent et hautain. Mais à bien y regarder, il avait compris que Roman n'agissait pas de cette manière pour épater la galerie. Son intelligence et son ambition étaient incomprises et au final, Milo s'était fait à l'idée que cet enfant allait l'entraîner très loin et qu'il voulait faire partie de tous les jeux auxquels il se livrerait.

Lorsque le véhicule s'arrêta à l'adresse indiquée, Roman traversa rapidement la rue bondée de passants et entra dans une boutique chic d'où le nom s'étendait en filigrane doré sur une devanture opaque.

— T'étais sérieux quand tu parlais shopping ?

— Évidement. Tu me connais, je suis pas doué pour faire des blagues.

— Je le reconnais.

Milo leva les yeux partout autour de lui pour tenter de comprendre les nouvelles idées de son ami. Des costumes s'étendaient à droite tandis qu'à sa gauche, des robes scintillantes

inondaient l'espace. Il fronça les sourcils et soudain, écarquilla les yeux lorsqu'il comprit.

— Monsieur De Lussier ! Oh mon doux Roman, que puis-je faire pour toi ?

Une femme aux formes généreuses apparut devant eux et glissa rapidement vers Roman avec une légèreté de ballerine. La femme enlaça sans attendre l'homme qui se tendit légèrement. Malgré sa gestion désastreuse de la promiscuité et ce fort besoin de toujours se laver les mains cinq fois toutes les heures, il passa un bras le long de ses hanches pour accepter ce geste d'affection.

— Tu as grandi.

— En deux semaines ?

La femme éclata de rire et secoua la tête. Son visage respirait la joie de vivre et les pierres à ses oreilles tintèrent.

— Ne me dis pas que tu as encore besoin d'un costume ! Je n'ai pas encore reçu l'expédition d'Italie si c'est ça que tu viens flairer.

— Non, cette fois-ci, je cherche quelque chose de nettement différent.

La femme fronça les sourcils et lui jeta un regard soupçonneux. Ce ne fut qu'à cet instant précis qu'elle réalisa la présence de Milo qui tapotait contre le comptoir. S'il y avait bien quelque chose qu'il détestait, c'était passer pour quelqu'un de parfaitement transparent.

— Ha ben enfin !

— Pardonnez-moi, jeune homme, Roman est un habitué mais je l'aime comme un fils. Il a fait tant pour moi, ici !

— Vraiment ?

— Lorsque Madame Roberts a eu besoin de visibilité et d'appâter une nouvelle clientèle, je l'ai aidée sur sa gestion du marketing et de la communication, expliqua Roman.

— Et il a réussi à faire venir des stars ! Vous y croyez, vous ?

— Des stars ?